

Discours



Contact presse

Département de l'information et de
la communication

01 40 15 74 71
service-presse@culture.gouv.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

www.culture.gouv.fr

Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la commémoration du 35ème anniversaire de la disparition d'André Malraux - inauguration de l'exposition « André Malraux, d'hier à aujourd'hui »

Sées, mardi 15 novembre 2011

Mesdames et Messieurs les élus,
Monsieur le Maire,
Monsieur le Préfet,
Madame la Vice-Présidente des Amitiés internationales André Malraux,
chère Janine Mossuz-Lavau,
Monsieur le Secrétaire général des Amitiés internationales André Malraux,
cher Jean-Luc Favre,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Sachez que je regrette très sincèrement de ne pouvoir être parmi vous ce soir pour cette manifestation en hommage à André Malraux.

Pour tous ceux qui célèbrent sa mémoire, il est toujours paradoxal de vouloir commémorer le « commémorant » par excellence, celui qui, sur les marches du Panthéon, réinventait la magie du verbe, en prêtant le talent de sa plume et le timbre de sa voix à l'écho d'une grandeur insaisissable, qui s'appelait chez lui tantôt la France, l'humanité ou la noblesse du monde.

Derrière l'écrivain, derrière le ministre, je n'oublie pas le Résistant, celui qui ne portait épinglé à son veston que le ruban vert et noir de l'ordre de la Libération. Mais comme ministre en exercice, à qui on a confié la tâche improbable de marcher sur ses pas, je m'attacherai à revenir sur celui pour qui assumer cette fonction, c'était assumer le fait que « le temps du négligeable est passé ». Je garde souvent, pour moi-même, cette phrase en mémoire.

André Malraux, c'est évidemment celui qui aura donné au ministère qu'on appelait encore « des affaires culturelles » non seulement la plupart de ses fondements, mais ses plus grandes ambitions : la protection de notre patrimoine, son enrichissement avec les datations, la déconcentration de l'action du ministère, le soutien aux créateurs, la démocratisation culturelle... Il aura établi les jalons essentiels d'une entité unique au monde qu'il appelait parfois « l'engin cocasse », une maison qui compte aujourd'hui quelque 30 000 agents, et dont l'action se déploie toujours, d'une manière ou d'une autre, à l'ombre de la statue du Commandeur.

J'étais à Amiens ce matin, pour une importante réunion concernant l'avenir de notre coopération internationale dans le domaine du cinéma, en particulier pour le cinéma africain, dans cette Maison de la Culture qui fut inaugurée par André Malraux en 1966. Ce jour là, il y a 35 ans, il avait évoqué son désir de développer « ce qui pourra être autre chose que la politique dans l'ordre de l'esprit ».

Derrière ses formules parfois sibyllines, il y avait toujours ce ministre-prophète qui aimait sentir le souffle de l'universel, dans chacune de ses initiatives, dans chacun de ses discours, un souffle qui l'emportait toujours sur les sujets temporels qu'il fichait sur ses fameux petits « cartons verts ». Quand la bureaucratie enclenche la machinerie de ses lois, de ses décrets, de ses rapports, il est toujours bon de garder à l'esprit ce souci permanent de la hauteur de vue.

Ceux qui connaissent la rue de Valois savent que devant le bureau du ministre, il y a cette galerie de photos de tous ses prédécesseurs depuis la création du ministère – tels des petits sarcophages en noir et blanc pour tous ceux qui ont exercé cette fonction. Et puis l'on croise le regard du premier d'entre eux. J'ai toujours aimé l'idée que l'homme à la droite de De Gaulle en Conseil des ministres était un ministre assurément non conventionnel.

Au moment où ce message vous est lu, je suis probablement encore au Sénat, pour défendre le prochain budget de la Culture et de la Communication. Je pense à lui, souvent, dans ces situations. Contrarié par les discours budgétaires de la culture à l'Assemblée Nationale, il quittait rapidement ses papiers pour ses fameuses improvisations qui faisaient aussitôt revenir tous les députés dans les tribunes. Comme en témoigne encore ses collaborateurs, il trouvait toujours le moyen de s'évader du temporel, pour rappeler à ses auditeurs, comme il le fit à Dakar, qu'« une culture, c'est d'abord l'attitude fondamentale d'un peuple en face de l'univers. »

Il était aussi celui qui prenait toute la mesure de la finitude de nos actions. « Que répond donc ma vie à ces dieux qui se couchent et ces villes qui se lèvent, à ce fracas d'action qui vient battre le paquebot comme s'il était le bruit éternel de la mer, à tant d'espairs vains, à tant d'amis tués ? »

Je tiens à saluer chaleureusement tous les membres des Amitiés internationales André Malraux ainsi que les nombreux bénévoles qui œuvrent à garder vivante la mémoire de celui qui n'a jamais voulu lâcher prise avec l'universel. « L'imaginaire séculaire, c'est probablement l'antidestin, c'est-à-dire la plus grande création des hommes et le destin de notre civilisation, c'est la lutte des deux imaginaires : d'une part, celui des machines à rêver, avec leur incalculable puissance et le fait qu'elles ont émancipé le rêve et, d'autre part, ce qui peut exister en face et qui n'est pas autre chose que ce que j'ai appelé, naguère, l'héritage de la noblesse du monde. »

Je vous remercie.